



Association  
Joseph  
Jacquemotte

## **Faut-il un Puy-du-Fou de gauche ? Histoire, mémoire et récit au cœur de la bataille pour l'hégémonie culturelle.**

Virginie Godet  
Juin 2026  
13.467 signes

*La question peut sembler incongrue. Elle est pourtant en débat depuis quelques mois, à travers les déclarations de François Ruffin<sup>1</sup>, député français de la Somme, et d'Arnaud Fossier, maître de conférences en Histoire médiévale à l'Université de Bourgogne. Ce dernier, dans une tribune publiée dans Le Monde en septembre 2025<sup>2</sup>, s'interroge : quel Moyen-Âge faut-il présenter pour sortir des clichés chevaleresques, des Croisades et des Templiers, imagerie abondamment récupérée par l'ultra-droite à grands renforts de croix des Etats latins d'Orient et de Deus Vult - tant gravés sur les armes d'un Anders Breivik que tatoués sur le torse, forcément viril, de Pete Hegseth, Secrétaire d'Etat étasunien à la Guerre (ou de policier bruxellois lors des manifestations contre les réformes de l'enseignement)? Comment contrer les discours promus dans les médias privés du groupe Bolloré, les opérations de Pierre-Edouard Stérin<sup>3</sup> ou les parcs de la famille de Villiers ?*

---

<sup>1</sup> Huffpost, Pourquoi le « Puy de Fou de gauche » imaginé par François Ruffin ulcère ces historiens, 24 janvier 2026. URL : [https://www.huffingtonpost.fr/politique/article/pourquoi-le-puy-de-fou-de-gauche-imagine-par-francois-ruffin-ulcere-ces-historiens\\_259590.html](https://www.huffingtonpost.fr/politique/article/pourquoi-le-puy-de-fou-de-gauche-imagine-par-francois-ruffin-ulcere-ces-historiens_259590.html). Date de consultation : 28 mai 2026.

<sup>2</sup> Arnaud Fossier, historien : « A quand un Puy du Fou de gauche ? », Le Monde, publié le 17 septembre 2025, consulté le 15 mars 2026.

<sup>3</sup> Médor, Pierre-Édouard Stérin, l'exilé réac, 4 décembre 2025. Url: <https://medor.coop/magazines/medor-n41-hiver-2025-2026/pierre-edouard-sterin-exile-reactionnaire-presse-fiscalite-politique-france/>. Date de consultation : 12 juin 2026.

## *Une influence française chez nous aussi...*

Le sujet est complexe. En effet, qu'on le veuille ou non, la bataille, si pas la guerre, culturelle est lancée. Les politiques de droite le serinent ou le proclament. Il y va d'une guerre des idées à gagner, quitte à utiliser des armes peu conventionnelles. C'est, somme toute, l'application des principes du *soft power* : utiliser les créations culturelles, les mises en récit, pour rendre des idées acceptables, voire incontournables. Dans le même temps, les sorties médiatiques se succèdent, tribunes après tribunes, pour discréditer le métier même de l'historien, dans des journaux tels que le Figaro, et des auteurs estent en diffamation contre des académiques qui ont eu l'outrecuidance de critiquer leurs ouvrages dans des publications scientifiques. Pour ces éditorialistes comme pour ces écrivains, le rappel à la rigueur et à la complexité apparaît comme une posture militante<sup>4</sup>.

On pourrait arguer que le débat est franco-français, questionner la pertinence de le transposer dans une réalité autre - oubliant un peu vite la porosité des débats entre l'Hexagone et la Belgique francophone ; lorsque Paris s'enrhume, Outre-Quévrain, on éternue. Qui plus est, l'histoire est-elle uniquement une "passion française" ? Et celle-ci n'a-t-elle pas, depuis le 19<sup>ème</sup> siècle, accompagné le développement tant des Etats-nations que des idéologies politiques, quelles qu'elles soient ? Toute analyse politique n'est-elle pas aussi, en quelque sorte, une analyse historique ? Ne nous inspirons-nous pas de modèles plus ou moins anciens, en fonction de notre regard et de nos sensibilités ? À ne prendre que ce mot désormais polysémique, venu de la Grèce archaïque : démocratie. N'utilisons-nous pas des termes, des concepts, venus de la Grèce classique, comme hégémonie<sup>5</sup>. Des termes dont la signification a varié au fil du temps, le sens des mots ayant lui aussi son histoire.

Les auteurs et autrices du Puy-du-Faux<sup>6</sup>, livre enquête de quatre historiens en immersion au sein du parc, en livrent un témoignage très éclairant, entre enthousiasme pour les mises en scène flamboyantes et atterrement devant les inexactitudes, les raccourcis et les falsifications de l'histoire. Résistance gauloise et chrétienne aux Romains païens, gentes dames attendant leur beau seigneur parti à la Croisade, glorification des explorateurs du 18<sup>ème</sup> siècle apportant la

---

<sup>4</sup> Politis, Fascisme : Le Figaro contre les historiens, 23 mars 2026. URL : <https://www.politis.fr/articles/2026/03/sur-le-gril-fascisme-le-figaro-contre-les-historiens/>. Date de consultation : 11 juin 2026.

<sup>5</sup> Désignant à l'origine le commandement militaire, elle prend désormais plusieurs sens, dont celui-ci qui concerne notre propos. Pour plus de précisions, voir Aurélien Berthier, L'hégémonie culturelle selon Gramsci, Agir par la Culture, 4 avril 2011. Url : <https://agirparlaculture.be/lhegemonie-culturelle-selon-gramsci/>. Date de consultation : 10 juin 2026.

<sup>6</sup> F. BESSON, P. DUCRET, G. LANCEREAU et M. LARRERE, *Le Puy-du-Faux - Enquête sur un parc qui déforme l'histoire*, 2022, Paris, Les Arènes.

civilisation en terres sauvages, le tout est mis au service d'une idéologie conservatrice, prônant le repli et les valeurs aristocratiques, rêvées immuables, d'une France éternelle.

Or, il s'avère que le Puy-du-Fou s'exporte. C'est ainsi qu'un parc a été créé en Espagne, et désormais un deuxième est développé en Angleterre. Des prospections ont eu lieu en Wallonie, d'abord pour le site du Monde Sauvage d'Aywaille, ensuite aux lacs de L'eau d'Heure, ainsi que sur le site du Fourneau Saint-Michel. Si ces dernières n'ont pas abouti, la ministre du tourisme de la coalition Azur, Valérie Lecresnier (Engagés), déclarait en 2025 rester ouverte à la proposition<sup>7</sup>. Quant aux réactions face au projet, on les compte sur les doigts d'une main. Il est en effet difficile de s'opposer à un projet présenté comme pourvoyeur d'emplois et susceptible de développer en sus le secteur Horeca dans une région.

Pourtant, on peut s'interroger sur l'apport d'argent public dans des projets conservateurs, voire identitaires, et qui financent des structures idéologiquement orientées, visant notamment le recul des droits des femmes et des minorités. Ces doutes sont d'autant plus fondés qu'il serait possible d'apporter ce soutien à des initiatives locales, au développement de sites déjà existants et présentant une vision plus complexe de l'histoire, à travers le quotidien des populations, les différents métiers et industries particuliers à des aires géographiques données, ainsi que leurs traditions. Concernant ces dernières, il ne s'agit d'ailleurs pas de les figer dans le marbre, mais bien de faire comprendre que leur nature même est d'apparaître et d'évoluer, de se modifier - même le plus puriste des gardiens du folklore ne peut que se réjouir que ce soient des chats en peluche qui sont désormais lancés du haut du beffroi d'Ypres.

### *Réponse de gauche*

On peut aussi s'interroger sur ce que serait une vision de gauche appliquée à la logique du Puy-du-Fou. Celui-ci s'appuyant sur une histoire tronquée et tordue, quelle serait la pertinence d'en faire de même? Apporter une contre-mythologie, n'est-ce pas continuer à propager une mythologie? Or, il est important de conserver la mémoire des peuples, de leur réalité quotidienne, et des luttes qui ont mené aux conquêtes sociales, mais sans distorsion, sans falsification. Un discours mémoriel correctement construit doit impérativement s'appuyer sur la recherche historique, quitte à évoluer en même temps qu'elle, apportant de nouveaux angles d'approche, de nouveaux sujets : histoire ouvrière, histoire des femmes, histoire décoloniale. Toutes choses qui peuvent sembler compliquées, mais qui ne sont pas impossibles.

Tout d'abord, les savoirs et savoir-faire sont disponibles, tant du point de vue académique que technique ou artistique. Et ce sont des champs où justement la précarité des emplois est certaine, qu'on parle des chercheurs, des travailleurs du spectacle vivant ou des médiateurs culturels, mais

---

<sup>7</sup> La Libre Belgique, édition du 7 février 2025.

également du graphisme, du *game design*, des artisanats divers et de la restauration. Mais il existe aussi des infrastructures préexistantes, comme les divers centres d'interprétation, et un vivier d'associations actives dans le secteur mémoriel et patrimonial, voire la reconstitution. On ne peut qu'encourager les synergies entre ces divers secteurs d'activité dans la pratique de l'histoire vivante.

Une des critiques portées par les auteurs du « Puy-du-Faux » quant à la conception de ses spectacles est la vision « micro », centrée sur le local. Or, nous pensons que dans le cadre d'une mise en valeur des réalités spécifiques des classes ouvrières, populaires, cette approche locale est très intéressante. Elle permet de mettre la focale sur des métiers oubliés des mythologies ouvrières : carriers, briquetiers, verriers, lainiers, travailleurs agricoles ou forestiers, mais aussi sur ces métiers féminins qui, bien qu'exercés au domicile, ne relevaient pas de la sphère domestique, comme la couture à façon, la dentellerie ou la broderie. D'autre part, on peut aussi mettre en valeur, à cet échelon, la mémoire des luttes et des conquises, y compris pour des périodes antérieures à la Révolution industrielle. On pensera évidemment aux nombreux conflits entre les Liégeois et leurs prince-évêques, et les libertés qu'elles ont permis d'acquérir, mais ce type de soulèvements, urbains comme ruraux, ont eu lieu sur l'ensemble de l'actuel territoire belge.

Agir et créer au niveau local, à plus petite échelle, permet aussi de le faire avec moins de moyens, il faut le reconnaître. Dans notre cadre, pas de mécénat issu de milliardaires, peu de chance d'obtenir des subsides conséquents, la culture étant au régime sec, et la réforme des contrats APE ne va pas faciliter les choses. Mais nul doute que les synergies peuvent engendrer des projets créatifs, associant histoire vivante, mémoire et convivialité.

### *Guérilla culturelle*

La création d'un grand parc, *ex-nihilo*, avec des mises en scènes tourbillonnantes - souvent sur le dos de l'exploitation des bénévoles, soit dit en passant - n'est à l'heure actuelle ni possible, ni au bout du compte souhaitable. Investir les champs préexistants, faire œuvre à la fois de création, de transmission et d'éducation populaire - les trois axes de la culture -, miser tant sur la démocratie culturelle que sur la démocratisation de la culture, n'est-ce pas là une façon de faire pour quiconque se voulant de gauche ?

Et puisque les conditions actuelles nous obligent à commencer petit, examinons les pistes suivantes. Les fêtes médiévales connaissent depuis de nombreuses années un succès qui ne se dément pas. En plus des démonstrations de reconstitueurs et d'artisans, de la cuisine historique, pourquoi ne pas y adjoindre des conférences d'historiens qui propose des discussions sur le traitement du Moyen-âge dans le cinéma et la pop culture ?

Dans le même temps, devant le développement des banquets du « Canon Français »<sup>8</sup>, glorification quelque peu caricaturale de la bonne chair et d'un certain art de vivre gaulois, à grands renforts de cochon à la broche, de litrons de rouge et de code vestimentaire « chemise-bretelles-béret », on peut organiser de grands banquets interculturels. N'est-ce par ailleurs pas l'endroit parfait pour rappeler que bien des aliments qui nous semblent aller de soi sur nos tables, sont parvenus jusqu'à nous par l'exploration, la colonisation ou les échanges commerciaux lointains ? Ne serait-il pas amusant et instructif de connaître la véritable histoire des frites ou de la très belge pêche au thon ? D'apprendre à quel point nos traditions culinaires sont le résultat de rencontres entre des cultures très diverses ?

Plus ambitieux, peut-être, des spectacles mettant en scène des personnages qui ne soient pas de grands hommes, mais monsieur et madame tout le monde, emportés dans le vent de la grande histoire. L'exploitation de sources primaires telles que les journaux intimes, les correspondances, la presse donne accès à la vie de ces quidams, qu'ils parlent d'eux-mêmes ou tiennent une place dans les événements évoqués par d'autres.

On arguera peut-être que dans une bataille culturelle où le camp adverse use de la grosse artillerie, cette vision des choses a tout des méthodes de la guérilla. Et pourquoi pas ? Face aux questions identitaires monolithiques et simplistes, présenter la question vaste et complexe de nos identités multiples, de la construction lente de nos pays, de nos cultures et des ponts qui ont toujours existé, des rencontres qui se sont toujours faites -sans pour autant remonter au paléolithique. Le faire avec la rigueur requise, avec aussi une approche ludique, conviviale qui emporte le public sans le prendre pour un perdreau de l'année, faire confiance à son intelligence, à son envie d'apprendre, n'est-ce pas cela, une vision de gauche ?

L'autrice remercie le Professeur Philippe Raxhon, du département d'Histoire Contemporaine de l'ULiège, pour la conversation à bâtons rompus qui l'a aidée à mettre ses idées en ordre.

Pour aller plus loin :

N'hésitez pas à regarder cette vidéo de la série "Du passé faisons table basse", entretiens menés par l'historienne Mathilde Larrère, sur la chaîne Au Poste :

<https://auposte.media/emissions/spectacles-reacs-argent-public-et-nostalgie-nationaliste-l-envers-du-decor>

---

<sup>8</sup> France Inter, Le Canon Français : l'extrême banquet, url : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/interception/interception-du-dimanche-10-mai-2026-6486701>  
Date de mise en ligne : 10 mai 2026. Date de consultation : 16 mai 2026.